

# GINAOUEK

---

EUR BOTREZIK AG E MAMM

GINAOUEK<sup>1</sup>.

AR BOTREZ.

Petra, mar plich, eur ginaouek ?  
En larit d'in, va mamm gouiek.

AR VAMM.

Eur ginaouek, va merc'hik koant ;  
Marteze vo den a skiant,  
Marteze brava merc'hoden  
A dolo troad var an dachen :  
Azen oman, lemm eguilê,  
Koant, divalo, bep sort so 'nê.

UNE PETITE FILLE ET SA MÈRE.

L'ENFANT.

Qu'est-ce, s'il vous plaît, un guinaouek ? Dites-le moi, ma mère,  
vous qui le savez.

LA MÈRE.

Un guinaouek, ma fille jolie, — peut-être sera un homme intelli-  
gent, — peut être la plus jolie poupée — qui posera pied sur terre ;  
— Beda celle-ci, intelligent celui-là. — Beau, laid, de toutes sortes  
il y a.

1. Ginaouek, féminin : ginaouêgez, en français qui a bouche, grande bouche  
et par extension un beda.

## AR BOTREZ.

Ginaouek pe ginaouêgez,  
Petra ê ta, va mammik kez ?

## AR VAMM.

Sell mad eus merc'h om amezek,  
Janed so flour, a moan e bek,  
Mistr ê, potres, var va enor !  
E lagad a so frauk digor,  
Muzel ru, chot gwenn livet,  
Koantoc'h evithi gavi ket.  
A coulscoudê 'r plac'hik kez  
Ep gaou ez ê ginaouêgez!...

## AR BOTREZ.

Eur bennerez eur ar vrava !  
En larit din, na perag ta ?

## L'ENFANT.

Guinaouek ou ginaouêgez — Qu'est-ce donc, dites-le-moi, ma mère chérie ?

## LA MÈRE.

Regarde bien la fille de notre voisin, — Jeannette a minois fin et joli, — sa taille est fine, ma fille, sur mon honneur ! son œil est bien fendu, sa lèvre rose, son teint blanc, — plus jolie qu'elle tu ne trouveras pas. — Et pourtant la pauvre fille, — sans mensonge elle est guinaouêgez!...

## L'ENFANT.

Une héritière des plus jolies ! — Dites-le-moi et pourquoi donc ?

AR VAMM.

Bet deus ofern an tonseguet,  
 Canet gouspêrou ar ranet  
 Ag en despet de c'hoantêri,  
 A d'ar boulous a dar sêi  
 Bac'h a spered ez eo ganed  
 Ginaouêgez e vo Janed !

AR BOTREZ.

A va zintin, Nana Sautel,  
 Bras e ginou, vil eur beel ?

AR VAMM.

Ginaouêgez, va merc'h ne nê,  
 Var va fe ! na pell ac'hanê.

AR BOTREZ.

Ne nê ket, mamm, ginaouêgez ?...

LA MÈRE

Elle a été à la messe des crapauds, — Chanté aux vêpres des grenouilles — et en dépit de sa beauté — du velours et aussi de la soie, — Faible d'esprit elle est née, — Guinaouêgez sera Jeanette !...

L'ENFANT.

Et ma tante, Nana Santel, — à la bouche large comme une jatte !...

LA MÈRE.

Guinaouêgez, ma fille, elle n'est pas, — Sur ma foi, ni loin de là.

L'ENFANT.

Elle n'est pas guinaouêgez, mère ?



## \* AR VAMM.

Nana Santel, da eontez  
 A guir nê ket eur faroenn,  
 Var e zal meur a banezenn,  
 Ledan ivè ê e ginou.  
 Met spered eunn vlein e c'homzou  
 Var e zrem e par lagad skler  
 Nê ket i Janed an Dibreder.  
 Douê da rêi da verc'h da dad  
 Spered Nana e skiant vad !  
 Neuze ma vez ginaouêgez  
 Biken ne vi bjanêgez !...  
 Ginou bras pe ginou bihan,  
 Ginou zo red da bep unan ;  
 Oll omp eta ginaouêien,  
 Dre êno e rankomp tremen.  
 Met penos omp ? Eno 'man ik.  
 Pe vel Janed ar verchoden,  
 Pe vel Nana merc'h ar Jampik ?  
 Evidout ê, va muian karet,

## LA MÈRE.

Nana Santel, ta tante — en vérité n'est pas une beauté, — sur son front des tâches de rousseur, — sa bouche aussi est large, — mais un esprit droit guide ses paroles, — sur sa figure brille un œil clair, — ce n'est pas elle Jeannette l'Insouciant. — Que Dieu donne, à la fille de ton père, — l'esprit de Nana, sa solide intelligence. — Alors si tu es guinaouêgez, — Jamais tu ne seras une imbécile ! — Bouche grande ou petite, — Bouche est nécessaire à chacun, — tous nous sommes donc guinaouêien. — Tous nous devons en passer par là. — Mais comment le sommes-nous ? — Ou comme Jeannette la poupée, — ou comme Nana la fille à Jampic ? — Pour toi, ma

Be heuvel eur Nann a Janed,  
Ginaouégez vi, m'en assur,  
Potrez koant ive plac'hik fur.  
Ag evidoc'h, va lennêrien,  
Ar memeus graç vad a c'houlen  
An ini savas an ouidel ma  
Kent rêi anezi da voula.

F. AL LAY.

mieux aimée. — Ressemble à Nana et à Jeannette. — Guinaouégez tu le seras assurément. — Fille jolie et femme sage aussi. — Et pour vous, lecteurs — même grâce demande — celui qui éleva cette poésie avant de la donner à imprimer.

F. LE LAY.

---



## AN ALC'HOUEDER

---

Va c'halon so nerzus,  
Va diouaskell so krenv,  
Me savo évurus,  
Bete sklerder an env,  
Per, Per, Per, digor d'in !  
Digor, digor d'in !

Evelse e canê an alc'houeder lirzin,  
Nijet divar an erv dre skend an heol vintin,  
E gan var ar mésiou évurus a skuillê,  
A gant bennoz an de, ar fe, al levenê.  
Per, Per, Per, digor d'in !  
Digor, digor d'in !

## L'ALOUETTE.

Mon cœur est fort, — Mes ailes vigoureuses. — Je m'élèvera  
heureuse, — Jusqu'à la splendeur des cieux. — Pierre, Pierre,  
Pierre, ouvre-moi ! — Ouvre, ouvre-moi !

Ainsi chantait l'alouette joyeuse, — Envolée du sillon, à travers  
le rayonnement du matin. — Son chant sur les campagnes  
radieuses — Versait, avec la bénédiction du jour, la foi, la joie. —  
Pierre, Pierre, Pierre, ouvre-moi ! — Ouvre, ouvre-moi !

Hag a doliou askell, an evnig kalonek,  
 En aer splan, a savè us ar bed evesek,  
 A na glêves tê ket e ganaouenn nerzus?  
 Beteg ennout, selaou, e teu c'hoas dudius,  
     Per, Per, digor d'in!  
     Digor, digor d'in!

Uhel, uhelloc'h c'hoas, nijet al lapousig,  
 « Digor, digor d'in! » e can atao e vouezig,  
 Uhel, ubelloc'h c'hoas, e sao e ganaouenn,  
 Duhont, pell, na pell, en tû all d'ar goumoulen!  
     Per, Per, digor d'in!  
     Digor, digor d'in!

Na kaër e po cana, alc'houeder reuzeudic,  
 Den na zigoro did, a da gan bremaïc  
 Var askell ar fiâs ken drant a ken laouen  
 Glêvan var an douar ankeniet o tisken.

A coups d'aile l'oisillon courageux — Dans l'air radieux, s'élevait au dessus de la terre attentive. — N'entends-tu pas son chant nerveux? — Jusqu'à toi, écoute, il descend toujours joyeux. —  
 — Pierre, Pierre, ouvre-moi! — Ouvre, ouvre-moi!

Haut, plus haut encore s'est élevé l'oiseau! — « Ouvre, ouvre-moi! » chante toujours sa voix. — Haut, plus haut encore s'élève son chant! — Là-bas, loin, et loin, au-delà du nuage. — Pierre, Pierre, ouvre-moi! — ouvre, ouvre-moi!

Tu auras beau chanter, pauvre alouette, — Nul ne t'ouvrira, — Et ton chant tout à l'heure, — Sur l'aile de l'espoir si doux et si brillant, — Je l'entends attristé descendre vers la terre.



Disken, evn dibreder, da nerz so arrouezet,  
 Da askell a so skuis, a da vouez gouraouiet,  
 Re bouner è ar bec'h a boez va da ziou skoa;  
 Re uhel da yennad : alc'houerder, disken ta.

Disken, ne savi ket, bete 'r vro burzudus  
 A so bet e kalon moulet gant an ini,  
 A adas ec'h enè ar fiars peurbadus,  
 Ep an nerz de c'havet, ar joa de arvesti.

Ped eveldout o deus, da vintin o buè,  
 Savet o c'hanaouen a spi, a levenè?  
 O c'halon oa nerzus, o diou askell oa krenv,  
 Skan meurbet e nijent treze sklerder an env.

A breman faziet, mantret gant ar glac'har  
 E vouelont o urè flastret var an douar,  
 No enè dinerzet ne skeud mui ar sklerder,  
 No c'halon ankeniet, marv can al alc'houeder!

Descends donc, oiseau insouciant ; ta puissance est bornée. —  
 Ton aile est fatiguée et ta voix éteinte. — Trop lourd est le fardeau  
 qui pèse à tes épaules, — Trop haute ton ambition ; alouette,  
 descends donc.

Descends, tu ne t'élèveras pas jusqu'au pays merveilleux, — Qui  
 a été dans ton cœur gravé par celui — Qui sema dans ton âme  
 l'espérance éternelle. — Sans la force pour l'atteindre, la joie de le  
 contempler !

Combien, comme toi, ont, au matin de la vie — Composé leur  
 chant d'espoir et d'allégresse ? — Leur cœur était fort, leur aile  
 vigoureuse ; — Légers ils s'envolaient vers la clarté des cieux.

Et maintenant déçus et affligés — Ils pleurent leurs illusions fou-  
 lées à terre, — Dans leur âme désabusée ne brille plus la clarté, —  
 Dans leur cœur attristé est mort le chant de l'alouette !



Ped, var lec'h an evnig, c'hantaio c'hoas sevel,  
Treze 'r vro a glaske keliet gant an avel !  
En aner ! kuset è, na dreist ar goabrennou.  
En sklèrijenn an heol, er peoc'h an Envou.

F. AL LAY.

Combien, sur la trace de l'oisillon, chercheront à s'élever — Vers  
ce pays que tu cherches borné par le vent ? — En vain ! Il est  
caché, par delà les nuées, — Dans la clarté du soleil, dans la  
paix des cieux !

F. LE LAY.

---

## DU AN DE A DU AN NOZ,

A DU IVÊ Ê VA MENNOZ

---

Diganèn e c'heus goulennet  
Na canan did eur ganaouenn,  
Em c'halon è e n'em suliet,  
Vel ar bleuennou er veenn.  
Dù è an de a du an noz,  
A dù ivê è va mennoz.

Na penos e canfen didè?  
An dristidiguez a astenn  
E gouel pouner var va enè,  
Var va spered e c'houmoulenn;  
Red vefè din, evit canan,  
Sklerder an env ag heôl ann an.

## SOMBRE LE JOUR ET SOMBRE LA NUIT,

ET SOMBRE AUSSI EST MA PENSÉE

*A un ami.*

Tu m'as demandé — de te chanter une chanson. — Dans mon cœur elle s'est flétrie. — Comme les fleurs dans l'arbre. — Sombre le jour et sombre la nuit, — Et sombre aussi est ma pensée.

Et comment te chanterais-je? — La tristesse étend — Son voile lourd sur mon âme, — Sur mon esprit son nuage. — Il me faudrait, pour chanter, — La clarté du ciel et le soleil d'été.



Na pegouls ta heôl beniguet,  
 E teuñ splan, carantezus,  
 Da sklérijenna tal ar bed  
 Pleget dindann an noz kablus,  
 Da zazorc'hi ar vleuennou  
 Skornet dindann ar gôañiou?..

Rag dû an noz a dû an de,  
 Ag a dreus an oabr koumoulet;  
 Avel, arneu, da bep mare,  
 A ruill o c'houmou dirollett;  
 A mis c'hoerveur, var an douar,  
 E n'em zispleg gwall disegar.

Ar barz, te voar, so eun evnig  
 A dao e vouez pad ar gôan,  
 Eveltan, paour kès reseudig,  
 Me bleg va zal en eur vouelan,  
 Rag en dro din, dû ê an noz  
 Ag em empenn dû va mennoz.

Et quand donc, soleil béni, — viendras-tu étincelant et caressant,  
 — Éclairer le front de la terre — Courbé sous la nuit mauvaise, —  
 Ressusciter les fleurs — Glacées sous les hivers?

Car sombre est la nuit, et sombre le jour, — Et à travers le ciel  
 nuageux, — Vent, orage continuellement, — Roulent leurs vagues  
 déchaînées — Et le mois de février, sur la terre — Se déploie bien  
 cruel.

Le poète, tu le sais, est un oiseau — Qui tait sa voix pendant  
 l'hiver. — Comme lui, pauvre malheureux, — Je courbe le front en  
 pleurant, — Car autour de moi, sombre est la nuit — Et dans mon  
 cerveau noire ma pensée.

Pa deuiio ann an tevennek  
 Da ziliamma va mennoziou,  
 Neuze, alc'houeder levenek,  
 Me a savo barzonégou  
 Vit diduella, disankeniet,  
 A da galon a da spered.

Brèman dû an de, du an noz  
 A du ivê ê va mennoz :  
 Var e gorzenn marv ar boked,  
 Marv an heôl en oabr diskeudet,  
 Bars em enê marv ar c'hened.

F. AL LAY.

Quand viendra l'été ensoleillé — Délivrer mes pensées, — Alors,  
 alouette joyeuse, — Je composerai des poèmes — Pour amuser ton  
 cœur et ton esprit consolés.

Maintenant sombre le jour, sombre la nuit — et sombre aussi est  
 ma pensée : — Sur sa tige morte la fleur, — Mort le soleil dans le  
 ciel obscurci, — En mon âme morte la poésie.

F. LE LAY.

Février 1904.

---



## KANAOUEN MARY MORGAN

---

*D'ann aotrou Loth.*

An noz var ar mèziou e askell a astenn,  
A boan var an trez ot, a boan var ar reier,  
Birbill ar wagennou o lenva e clêver :  
Oll drouz var an otchou er peoc'h a ziskenn...

En talben an envou digoumoul a difed,  
Al loar a lugernê, evel eur berlezen,  
A var ar mor gorek, flour evel eur sklassen,  
A bil, e sklèrijen a skeudè arc'hantet.

Eur vouez sklêr a lirzin divarni a savas,  
Ag eclêo an tor ot, difunet aketus,  
A dassonas ar c'han, levenek a skiltrus ;  
Vel mouez an eostig noz, dudius e canas :

## LE CHANT DE MARIE MORGANE

*A Monsieur Loth.*

La nuit sur la terre étend son aile, — A peine sur le sable des grèves, à peine sur les rochers, — Perçoit-on le murmure des vagues : — Tout bruit sur les rivages descend dans le silence.

Au front des cieux sans nuages, — La lune resplendissait, comme une perle, — Et sur la mer indolente, polie comme un miroir, — Sa pluie de rayons brillait argentée.

Une voix claire et fraîche s'éleva de la mer, — Et l'écho de la falaise, éveillé, — Joyeux et sonore fit retentir le chant. — Comme la voix du rossignol mélodieusement il chanta.

\*\*\*

« Deus, mordaïd yaouank, a red var ar mor doñ,  
Distol an avelioui, preder a diskiant,  
Deus a me roïo did ar pezh a vo da c'hoant,  
Na vern ket did pe lec'h e troïo da galo<sup>n</sup> !.

« En aner c'heus klasket êvurusted ar bed,  
Netra na c'heus kavet, nemet an drougviez,  
Netra na c'heus tanvet nemet fallagriez ;  
Deus a me roïo did ar guir êvurusted.

« Var beg ar garegik, deus en tal va c'hichen,  
Deus a me gano did, dindan skeuden al loar,  
Ar zôn a ruskello da boan a da c'hlac'har :  
Laka da benn skuizet ep mar var va barlen.

« Brêmaïk ar goumoulen an oabr a c'holoïo,  
Ag avel gornaouek en œr c'hoas morgousket,  
Gant kroz an toliou mor, dre wall spont diffunet,  
Er bêjin an otchou, kent pell a c'houibano.

\*\*\*

« Viens, jeune matelot, qui erres sur la mer profonde, — Jouet des vents, soucieux et sans expérience, — Viens, et je te donnerai ce qui sera ton désir, — Que l'importe de quel côté tournera ton cœur !

« En vain tu as cherché le bonheur en ce monde, — Tu n'as trouvé que méchanceté, — Tu n'as goûté qu'à l'amertume, — Viens, et je te donnerai le vrai bonheur.

« Sur la pointe de ce rocher, viens près de moi, — Viens, et je te chanterai, sous les rayons de la lune, — Le chant qui bercera ta peine et tes chagrins ; — Mets ton front fatigué sans retard sur mes genoux.

« Car tout à l'heure le nuage le ciel recouvrira, — Et le vent d'ouest dans l'air encore à moitié endormi, — Avec le bruit des vagues éveillé par épouvante, — Dans le goëmon des grèves sous peu grondera.



« Perag na deues ket ? En dro da vennoziou,  
 Me lakfe da nijal va urèou lirzin,  
 Evidout e kañfent ken flour a dar mintin,  
 Dindan dêliou ar gwè, mouez al lapousigou.

« Gane mê c'houzaonfes al laouenediguez,  
 A lakfè da galon da dridal èvurus,  
 A blantfè e c'henè ar garantè nerzus ;  
 A ra an den gwelloc'h, gwelloc'h c'hoas e vuez.

« Me rafè did balè en eur vro burzudus,  
 Lec'h neus na de, na noz, na poan, na paourèntè,  
 El lec'h ma pâr bepred skeuden ar garantè,  
 El lec'h vi dizevor eus ar bed enkrezus.

« Deus ganen, mordaid, em falez arc'hantet  
 An oll blijaduriou a vo eus da c'hortoz,  
 Laka da benn skuizet, var va barlen fennoz,  
 Ag e c'hafomp om daou er peoc'h diweled.

« Pourquoi ne viens-tu pas ? Autour de tes pensées, — Je ferais voltiger mes songes joyeux, — Pour toi ils chanteraient aussi doucement qu'au matin — Sous la feuillée, les voix des petits oiseaux.

« Près de moi tu éprouverais la joie, — Qui ferait tressaillir ton cœur, — Qui planterait dans ton âme l'amour fort — Qui fait l'homme meilleur, meilleure encore sa vie.

« Je te ferais marcher dans un pays merveilleux, — Où il n'est ni jour, ni nuit, ni peine, ni pauvreté, — Où luisent les rayons de l'amour, — Où tu seras oublieux de ce monde malheureux.

« Viens avec moi, matelot, dans mon palais d'argent, — Tous les plaisirs seront à t'attendre, — Mets ton front fatigué sur mes genoux, — Et nous irons tous deux dans la paix infinie.

\*\*\*

« Mes en tal e c'hichen, allas ! den na deuas  
 Da selaou ar morverc'h a grib e bleo melen  
 A ribl ar gerigi keliet gant ar skeuden,  
 Ag en dason an ot, ar vouezik a varvas.

« Sell duhont, mordaid, a na veles tē ket  
 Sklerder eur stereden a rez ar wagennou?...  
 Diwall ! Mary Morgan a zo var da otchou,  
 Diwall ! e c'han zo flour, a traitour e gened !...

F. AL LAY.

\*\*\*

« Mais près d'elle, hélas ! nul ne vint — Écouter la fille des mers  
 qui peigne ses cheveux d'or — Au rebord des rochers noyés dans  
 la lumière, — Et dans l'écho de la falaise, sa voix s'éteignit.

« Regarde là-bas ! matelot, ne vois-tu pas — L'éclat d'une étoile  
 au ras des flots ? — Prends garde ! Marie Morgane est sur tes grèves.  
 — Prends garde ! Son chant est doux, traîtresse est sa beauté !...

F. LE LAY.

## VA ROZENN

---

D'am mer'ch vian Mary

Me meus duman eur rozenn wenn,  
Ebars em liors en tal va zi,  
Drant è, a kreñ var e c'horzenn,  
Welan nep lec'h ker brao hag hi.

Me ma hi plantet, eun dervez,  
Ma parè 'n heôl, eur vintinvez,  
Ebars er gwē, pa richanè  
An evnez enn amzer nêvè ;

Aboué, dindan ar c'hlizenn,  
A skeud an hêol epad mis mâ  
Glas meurbet è deut e dêlienn ;  
Kær è'r rozenn enn e beurè!...

## MON ROSIER

A ma petite fillette Marie.

J'ai chez moi un blanc rosier, — Dans mon jardinet, au pignon de ma maison, — Joyeux il est, et fort sur sa tige, — Je ne vois nulle part aussi beau que lui. —

Je l'avais planté un jour, — Que brillait le soleil du matin, — Dans les arbres, quand gazouillaient — Les oiseaux au printemps. —

Depuis lors sous la rosée, — Et les rayons du soleil perdant le mois de mai, — Bien verte sa feuille est devenue, — Mon rosier est beau à son matin!... —



Douè da rei, dam gwēennik,  
 Avel douç a glizenn dener!...  
 Vit ma vleuio va rozennik,  
 Pell diouthi ar gwal amzer!...

Abred avoalac'h e c'houezo  
 Avel gwalarn var va rozenn,  
 Abred avoac'h e sclabeo  
 E déliou var hent ann ankenn.

F. AL LAY.

Locquirec (Finistère), le 15 août 1895.

Que Dieu donne, à mon arbuste, — Vent tiède et douce rosée!...  
 — Pour qu'il fleurisse mon petit rosier, — Loin de lui le mauvais  
 temps!... —

Assez tôt soufflera — Vent de nord-ouest sur mon rosier, — Assez  
 tôt il répandra — Ses feuilles sur le chemin des soucis. —

F. LE LAY.

## GWERC'HÈS ARVOR

---

Evel al lapousig, skuizet dre ar c'hoajou,  
A guz d'abardaë, e benn eññ e askel  
Evelse e larer, 'n tu all d'or menèiou,  
E c'heuz pleget da dall, mammenn on oll guerziou  
D'in-daññ ar barr avel.

Enep ar gwall arñeu, ne voas queñ vit gourenn?...  
Ann ankenn, ar glac'har o deus da ziskarret?...  
E zelenn poultrennet ne stard queñ e c'herdenn!...  
Maro è! Maro è! a skrigè ann estrenn  
Barzad ar Vrètoned!

## LA VIERGE D'ARVOR

Comme l'oiseau fatigué dans les bois — Cache au soir sa tête  
sous son aile, — De même, on dit, l'autre côté de nos montagnes, —  
Que tu as plié ton front, source de nos chansons, sous le vent de  
la tempête.

Contre l'orage, ne pouvais-tu donc plus lutter? — La tristesse  
et la douleur t'ont-elles terrassée!... Sa harpe poussiéreuse ne raidit  
plus ses cordes!... — Elle est morte!... elle est morte!... ricanait  
l'étranger, — La poésie des Bretons!

Nè quet gwir! Nè quet gwir! a gaou a zo laret;  
 Zelaouit, oll Breizis, e mouez var ar menè,  
 Zellet eus o kwerc'hès, eññ e zàe gwenn-livet,  
 Eun dorn var e zelenn, càer a nerzus meurbet,  
 Clèvet vel ma zoné :

« Queit a, var Breiz or bro caret,  
 « An hêol e sclerder a skuillo,  
 « Queit ag ann ôll vor dirollet,  
 « Gant e woaguenn eññ erenno,  
 « Me gano, skild, var va zelenn  
 « Skeud ann hêol, a trouz ar woaguenn

« Queit a Douè, dre 'r prajeyer,  
 « Ar ieoten bleuiet a sclabeò,  
 « Ag er balaññ or lanneyer  
 « Bleuiennou melann a vesko,  
 « Me gano, skild, var va zelenn,  
 « Ieotenn ann añv, ag e bleuienn.

Ce n'est pas vrai! ce n'est pas vrai! on a menti, — Écoutez, Bretons, sa voix sur la montagne, — Regardez votre vierge, dans sa robe blanche, — Une main sur sa harpe, belle et forte surtout — Écoutez comme elle chantait :

« Tant que sur la Bretagne notre pays aimé — Le soleil sa clarté répandra — Tant que la grande mer furieuse — De sa vague l'enserrera, Je chanterai, sur ma harpe retentissante — Les rayons du soleil et le bruit de la vague.

« Tant que Dieu, sur nos prairies — Le gazon fleuri éparpillera, — Et dans les genêts de nos landes — Des fleurs jaunes mêlera, — Je chanterai sur ma harpe retentissante, — Le gazon de l'été et sa fleur.



« Queit a, dre 'r choajou, an avel,  
 « Ebars er gwez pinn, a grozo,  
 « A ma lennvo aññ durzunnel  
 « Cuzet enn doññ aññ drezenn,  
 « Me gano, douç, var va zelenn,  
 « Klemm ar goulmik bars en drezenn.

« Var c'hrec'h huel ar menèiou  
 « Pa iud avel ar Brezèliou,  
 « Pe var lein ledañ añ dachenn  
 « Pa ruill piz goat ar varc'herienn,  
 « Cana ato a meus caret  
 « Skrig estlammus ar c'hann barzet.

Me gañ ive laouenn meurbet,  
 Croz añ òll vor var añ otchou,  
 An tarch kurunn, ar gwal luc'het,  
 A frailh añ oabr dre vil dammou,  
 « A va c'halon a zrid emm c'hreiz  
 « Peb gwech ma canan gwerziou Breiz.

« Tant que par les bois, le vent, — Dans les arbres de pin grondera, — Et que gémira la tourterelle — Cachée au fond des ronces en broussailles, — Je chanterai doucement sur ma harpe — La plainte de la tourterelle dans les ronces.

« Sur les hautes cimes des montagnes, — Quand hurle le vent des batailles, — Et sur le dos de la large plaine, — Quand ruisselle le sang des combattants, — J'ai toujours aimé à chanter — Les excitations pleines d'angoisses du barde guerrier.

« Je chante, aussi joyeuse surtout, — Les mugissements de la mer sur les grèves, — Le grondement du tonnerre, et l'éclair, — Qui déchire le ciel en mille morceaux — Et mon cœur tressaille dans ma poitrine, — Chaque fois que je chante une chanson bretonne.

« E mis Ebrel, dre ar c'hoat corn,  
 « Pa richaññ añ evnet er gwez  
 « Pa c'ha 'n dud yaouancq dorn a dorn  
 « Dre 'n hentchou Bleuiet a ross gouez,  
 « En tal o scouarn, ato va zoñ  
 « 'N eus canet dudius d'ho c'halon

« Va c'hañ melconius a ruskel  
 « Calon a<sup>n</sup> denn skuis eus e bar,  
 « A goustadic, vel mouez eun œl,  
 « Va zoñ eñ zavo us d'aññ douar,  
 « Hag a skuillo, var e ankenn  
 « Glizen dener an anquouêhenn

« Deut ta, Breizis, var ar mene,  
 « Deut, a me gano, vel gwech all,  
 « Pa sklapen a dreuz hag a dre  
 « Va fentièrien dre 'r broïou all;  
 « Dec'h, u ive, flour a goustat,  
 « Evel ma cañ aññ eostig er c'hoat :

« Au mois d'avril, aux coins des bois, — Quand gazouillent les oiseaux dans les arbres, — Quand vont les jeunes gens, la main dans la main — Par les sentiers fleuris d'églantine, — Près de leur oreille, toujours ma chanson — A chanté délicieusement à leur cœur.

Mon chant mélancolique berce — Le cœur de l'homme fatigué de son sort, — Aussi doucement, comme la voix d'un ange, — Ma chanson l'enlèvera au-dessus de la terre, — Et versera sur sa tristesse, — La rosée tendre de l'oubli.

« Venez donc, Bretons, sur la montagne, — Venez, et je chanterai comme autrefois, — Quand je lançais de-ci de-là — Mes chefs de bande sur les pays étrangers; — A vous aussi, doucement doucement — Comme chante le rossignol au bois, —

« Me gano guenet o merc'het,  
 « O bleo lugernuz, dû a Kaër  
 « O lagat glaz evel bleuiet  
 « Skuillet stancq var o parkèier,  
 « O c'horfou limn a moan, evel  
 « Var lez ar gwaziou ar c'heyel.

« Dec'h ive, potred, Breiz Izel,  
 « C'hoantek da frèga va roujou,  
 « Dec'h u laouenn, a vouez huel  
 « Me laro va c'haëra gwerziou,  
 « Evit planta n'ho calonou  
 « Nerz o tud coz, gant o eneou.

Bremañ Breizis, va bugale,  
 Na dreist trubuilhou ar bed mañ,  
 Savomp om feñn trezè Douè,  
 A goulennomp oll diganthañ,  
 Ma kendalc'ho ato en Breiz,  
 Ar guiziou coz, or ies, om feiz.

« Je chanterai la beauté de vos filles, — Leurs cheveux noirs, longs et brillants, — Leur œil bleu comme la fleur — Répandue dans vos champs, — Leur taille flexible et mince, comme — Sur le bord des rivières les roseaux.

« A vous aussi, gars de Basse-Bretagne, — Désireux de suivre mes traces, — A vous joyeuse, et à haute voix, — Je dirai mes plus belles poésies — Pour planter dans vos cœurs — La vigueur de vos ancêtres, et leurs âmes.

« Et maintenant, Bretons, mes enfants, — Par-dessus les ennuis de ce monde — Levons notre tête vers Dieu — Et demandons-lui tous — Qu'il conserve toujours en Bretagne — Les vieilles mœurs, la vieille langue, la vieille foi !



Maro è!... nè quet guir, a gaou a zo laret,  
Zelaouit, estrennet, e mouez var ar menè,  
Zellet eus om guerc'hès, enn e zaë guenn livet,  
Eun dorn var e zelenn, caër a nerzus meurbet  
Clèvet vel ma zoné...

F. AL LAY.

A LOKIREK.

Elle est morte!... ce n'est pas vrai, et l'on a menti. — Écoutez, étrangers, sa voix sur la montagne, — Admirez notre vierge, dans sa robe blanche, — Une main sur sa harpe, belle et forte, surtout : Écoutez comme elle chantait.

F. LE LAY.

---

## MELKONI

---

D'id on, melkoni, evurus  
E soublan va zal ankeniet  
Dindan da zorn madelezus;  
Kavet e meus ar peoc'h padus  
Var da galon, va mamm garet.

Guech all, bugel e oan neuzè,  
Evidon oas karantezus;  
Aseet var bord va guelè,  
Bemnoz e steues an urè,  
A ruskellè va c'hun chifus.

Em yaouankis, evn dibreder,  
Var ar vleuen, me a ganè;  
Va c'han, vel mouez an alc'houeder,  
Pad an añv, lirzin a seder,  
Trezè an envou a savè.

## MÉLANCOLIE

Je suis à toi, Mélancolie, heureux — Je courbe mon front inquiet —  
Sous ta main caressante; J'ai trouvé la paix durable — Sur ton  
cœur, ma mère aimée.

Autrefois, enfant j'étais alors, — Pour moi tu étais bonne; —  
Assise sur le bord de mon lit, — Tous les soirs tu tissais le songe —  
Qui berçait mon sommeil agité.

Dans ma jeunesse, oiseau volage, — Sur la fleur, je chantais; —  
Mon chant, comme celui de l'alouette, — Pendant l'été, joyeux et  
heureux — Vers les cieus s'élevait.

Pell neuzè diouzout me ganè,  
 Ac'hanout 'moa ankounac'het,  
 O melkoni ! me a glaskè  
 Ar vleuennik a levenè,  
 A gresk pell eus da weled !

Met eun devez, var an evnik,  
 Avel gualarn rust a c'houezas...  
 Daërou so brêman en e vouezik,  
 Dinerzet è e askellik,  
 A boan ar paour kès na varvas!...

Deut on da vidout va mestrez !  
 Ep gir va dorn c'heus kemèret,  
 Ag om daou omp et dre'n trez,  
 A hed an ot sioul a difez,  
 Da zelaon lenv ar mor rec'het.

Ganed êno meus gouzauvet,  
 Dindan sklêrijenn splan al loar,  
 Var da varlenn, diankeniet,  
 Nebeut a nebeut mêvêliet,  
 Hirvoud argudus ar glac'har.

Alors loin de toi je chantais ; — Je t'avais oubliée, — O mélancolie !  
 je cherchais — La fleurette de joie — Qui croît loin de ta vue.

Mais un jour sur l'oiselet — Vent du nord ouest souffla..... —  
 Des larmes sont maintenant dans sa voix, — Son aile est affaiblie, —  
 A peine le pauvre ne mourut !

Je suis venu à toi, ma maîtresse, — Sans un mot ma main tu as  
 prise, — Et tous deux nous sommes allés, par le sable, — Le long  
 de la grève silencieuse et déserte, — Écouter la plainte de la mer  
 agitée.

Là avec toi j'ai goûté, — Sous la clarté radieuse de la lune, — Sur  
 tes genoux (désangoissé), — Petit à petit fasciné, — La plainte  
 assoupissante de la douleur.



Êno ganed, va enê skuis  
 A deus tanvet ar vadelez,  
 Tanvet ivê 'n doucter iskis,  
 A goeê tener evel glis  
 Eus da galon var va enkrez.

Da vouezik kun ag hirvoudus,  
 En tal va skouarn, a frêdonê  
 Klemmou ar bed skuis a chifus  
 A da ganaouenn argudus  
 Va c'halon 'n e roll a c'hunê.

D'id on, melkoni, da viken.  
 Evurus d'id en em roan,  
 Gant karantê zoublan va fenn  
 Dindan da zorn a da lezenn,  
 O melkoni! d'id on brêman,  
 D'id on va mamm a da viken!

F. AL LAY.

5 Décembre 1900.

Là avec toi, mon âme lasse — A goûté la bonté, — Goûté aussi la douceur exquise — Qui tombait tendre comme la rosée — De ton cœur sur mon affliction.

Ta voix douce et plaintive — Près de mon oreille murmurait — Les plaintes du monde fatigué et triste, — Et ton chant assoupissant — Mon cœur en ses replis endormait.

Je suis à toi, Mélancolie, à toujours, — Heureux je me donne à toi. — Avec amour je courbe ma tête — Sous ta main, sous ta loi. — O Mélancoiie, je suis à toi maintenant, — Je suis à toi, ma mère et à toujours!

F. LE LAY.

## DIOU SONIG

---

### ANN DIOU C'HOAR

Diou c'ltreunenn, diou c'hoar a gœas,  
Unann ver kern eur run difet,  
Eben en tal eunn dillenn c'hlas,  
Dindan skoazel eur c'hleun hêoliet...

Homan a greskas drant a iê  
Dindan ezenn nerzus an anv,  
Honnez, orodet, rout na rê,  
Dindan erez kri ar goanv.

Deliou ep niver deus lidet  
Levenêk ar c'heta greunenn ;  
Var o skourrou dêliou goenvet,  
Trist, a zoug kaon an eil blanten...

Perag honnez vleunias aman ?  
Perag duhont varvas homan ?...

## DEUX SONES

*Au docteur Hy le Barzic.*

### LES DEUX SŒURS

Deux graines, deux sœurs tombèrent, — L'une sur le falte d'une colline déserte, — L'autre près d'un orme vert, — A l'abri d'un talus ensoleillé !...

Celle-ci grandit forte et joyeuse — Sous le souffle fortifiant de l'été,  
— Celle-là déjetée ne poussait pas, — Sous les rigueurs de l'hiver.

Des feuilles sans nombre ont célébré — Le bonheur du premier arbuste, — Sur leurs branches des feuilles flétries — Tristes portent le deuil du deuxième.

Pourquoi celle-là fleurit ici ? — Pourquoi celle-ci mourut là-bas ?

## AL LILIENN

Da vis gouerè eul lilienn  
 Ebars em liors a greskè  
 Guenn kann e oa e bleuenn,  
 Drant var e c'horzenn e savè.

An anv so tom, douc ar c'hlizenn...  
 Met petra a c'hoarvè ganti?..  
 Perag e goenvet e dêlienn?  
 Perag ne ra met dinerzi?

Var e c'halon, eur viscouleñn  
 Bulum a devoa glaourennet,  
 Ennan e deus ar brenvêdenn,  
 Ennan e dent e deus sanket.

Pleget brêman ganti e fenn...  
 Stonas!.. Stonas!.. Va lilienn!....

F. AL LAY.

## LE LIS

Au mois de juillet, un lis — Dans mon jardin croissait ; — Pure et blanche, sa fleur — Joyeuse sur sa tige s'élevait.

L'été est chaud, douce la rosée... — Mais que lui est-il advenu ? — Pourquoi s'est flétrie sa feuille ? — Pourquoi ne fait-elle que dépérir ?

Sur son cœur une chenille — Son venin a bavé, — En lui, il a, l'insecte, — En lui, il a planté ses dents.

Sa tête maintenant s'est pliée — Hélas!.. Hélas!.. Mon lis!....

F. LE LAY.

---